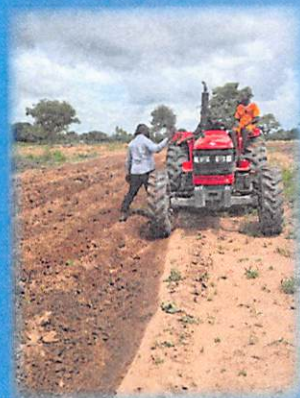




----------
GROUPE TECHNIQUE DE TRAVAIL DE LA MUTUELLE ARC AU BURKINA FASO
----------

BULLETIN D'INFORMATION DU SUIVI DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE 2026-2027 PHASE D'INSTALLATION

Ministère de l'Agriculture, de l'Eau, des Ressources Animales et Halieutiques



Edito

Le démarrage de la campagne agropastorale 2026-2027 au Burkina Faso s'inscrit dans un contexte marqué par une forte variabilité pluviométrique et des disparités territoriales prononcées.

Si les analyses satellitaires et les observations de terrain confirment une installation effective de la campagne sur l'ensemble du territoire, elles révèlent également un démarrage globalement tardif, caractérisé par une répartition irrégulière des pluies, des pauses pluviométriques et des contrastes importants entre régions, voire entre provinces d'une même région.

Cette situation rappelle la nécessité de suivre l'évolution de la campagne au plus près afin d'adapter les décisions aux réalités locales.

Les premiers indicateurs montrent une dynamique agricole encore fragile. Les activités culturelles restent dominées par les semis, les resemis et les opérations d'entretien, tandis que les cultures se situent majoritairement au stade de la levée.

Les conditions d'alimentation hydrique apparaissent globalement favorables dans les zones méridionales, mais demeurent plus contraintes dans plusieurs régions du Nord et du centre du pays, où les déficits pluviométriques et la faible satisfaction des besoins en eau des cultures justifient une vigilance particulière.

Sur le plan pastoral, la régénération progressive du couvert végétal contribue à une amélioration de l'état d'embonpoint du cheptel, bien que la disponibilité des pâturages, l'accès aux points d'eau et les contraintes sécuritaires continuent de limiter la mobilité pastorale dans certaines zones.

Dans ce contexte, les résultats présentés dans ce bulletin constituent un outil essentiel d'aide à la décision. Ils offrent une lecture objective de l'évolution de la campagne, permettent d'identifier précocement les zones de vulnérabilité et renforcent la capacité des acteurs à anticiper les risques. Plus qu'un état des lieux, ce bulletin invite à maintenir un suivi rapproché de la saison afin d'orienter, en temps opportun, les actions de prévention, d'adaptation et de réponse face aux aléas climatiques.

Situation de la campagne agricole humide 2026/2027

- ✓ Installation globalement tardive de la saison des pluies, avec une répartition spatio-temporelle des pluies jugée irrégulière dans la majorité des régions.
- ✓ Opérations culturales dominées par les semis, le sarclage et les resemis ; stades phénologiques dominés par la levée.
- ✓ Niveau de remplissage faible à moyen des barrages et retenues d'eau ;

Situation pastorale 2026/2027

- ✓ État d'embonpoint du cheptel moyen à passable, en voie d'amélioration avec la reprise du couvert herbacé.
- ✓ Disponibilité et accessibilité des pâturages et points d'eau inégales, parfois limitées par l'insécurité ou l'occupation des pistes à bétail.

NB :

Dans le présent bulletin, certaines dénominations de régions administratives peuvent apparaître sous leurs anciennes appellations. Cette situation est liée aux outils et bases de données utilisés pour l'analyse, qui ne sont pas encore entièrement actualisés. L'équipe de rédaction tient à préciser que l'usage de ces anciennes appellations est indépendant de sa volonté et n'affecte en rien la pertinence des analyses présentées.

I. Déroulement de la campagne agricole

1.1. Analyse de la situation pluviométrique

1.1.1 Installation de la campagne (pluies utiles et opération de semis)

Dans le logiciel ARV, la plage prévue d'installation de la campagne va de la 14ème (début mai) à la 20ème décade (mi-juillet). La décade 19 (début juillet) est celle de fin de semis du maïs, tandis que pour le mil et le sorgho, la décade 20 est retenue pour la fin des semis.

Selon les données du satellite CHIRPS2 de ARV, la campagne agropastorale 2026-2027 a connu un démarrage normal (pluies utiles) dans la majeure partie des régions exceptées les régions des Tannounyan, du Guiriko et du Djôrô où l'installation a été précoce. Les caractéristiques globales de l'installation de la campagne sont marquées par :

- ✓ un démarrage précoce de la saison dans les régions des Tannounyan, du Guiriko et du Djôrô à partir de la décade 9 (fin mars), puis dans les régions du Nakambé, du Nazinon et du Goulmou-Sirba-Tapoa à partir de la décade 13 (début mai) ;
- ✓ un démarrage normal dans l'ensemble des autres régions du pays. Dans les régions du Liptako-Soum, de Yaadga et des Koulsé l'installation a été effective à partir de la décade 16 (début juin).

Selon les données de terrain, une installation globalement tardive de la campagne agropastorale a été observée sur l'ensemble du pays.

L'analyse détaillée par province révèle une forte hétérogénéité intra-régionale, qui nuance considérablement les tendances régionales.

Cette disparité s'observe dans le Guiriko : alors que la province de Houet a connu une installation précoce dès la décade 9, le KénéDougou n'a démarré qu'à la décade 13 et Tuy à la décade 14, soit un écart de cinq décades au sein d'une même région.

Dans le Djôrô, on observe également des contrastes marqués : Bougouriba et Noumbiel s'installent à la décade 9, tandis que le Ioba connaît un démarrage à la 13ième décade et Poni débute à la décade 12.

Les Tannounyan présentent en revanche une certaine homogénéité avec Comoé et Léraba à la décade 9. Toutes les provinces des régions du Sahel, des Koulsé, de Yaadga ont connu l'installation à partir de la décade 16.

Ces disparités inter-régionales, traduisent la complexité de la variabilité pluviométrique et l'influence des facteurs locaux. Elles soulignent la nécessité d'un suivi à l'échelle provinciale pour une planification agricole adaptée. Les moyennes régionales masquent des réalités très contrastées sur le terrain.

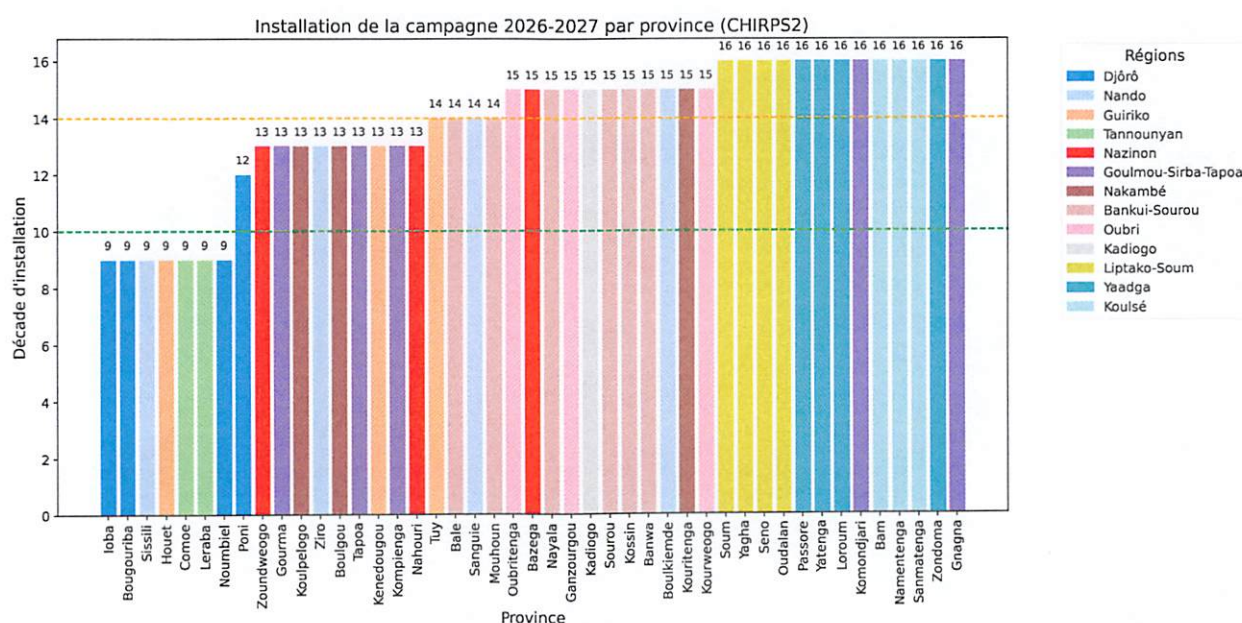


Figure 1: installation de la campagne 2026-2027 par province selon les données de SHIRPS2

1.1.2. Analyse du cumul pluviométrique

Sur la période qui s'étale de la 10^{ème} à la 18^{ème} décade (1^{er} avril au 30 juin), la situation des cumuls pluviométriques fournis par CHIRPS2 est la suivante :

- Par rapport à l'année dernière : une hausse de la pluviométrie est notée dans les régions du Nazinon (3 %), du Nakambé (16 %), des Koulésé (30 %), de Goulmou-Sirba-Tapoa (53 %) et du Liptako-Soum (77 %). Une baisse de la pluviométrie est observée dans toutes les autres régions. Cette baisse va de 2% dans la région de Oubri à 21 % dans la région du Guiriko.

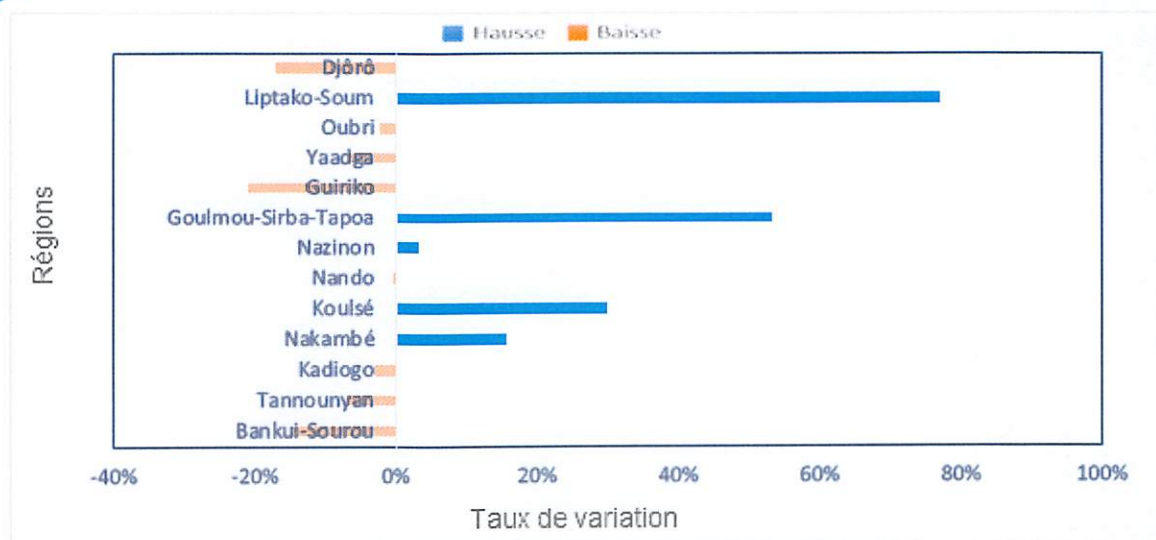


Figure 2: taux de variation de la pluviométrie comparée à l'année dernière

- Par rapport à la moyenne des 5 dernières années : une hausse allant de 8% à 29% est observée dans les régions du Liptako-Soum, de Goulmou-Sirba-Tapoa et des Tannounyan, tandis qu'une baisse allant de 1% à 28% est observée dans les autres régions du pays.

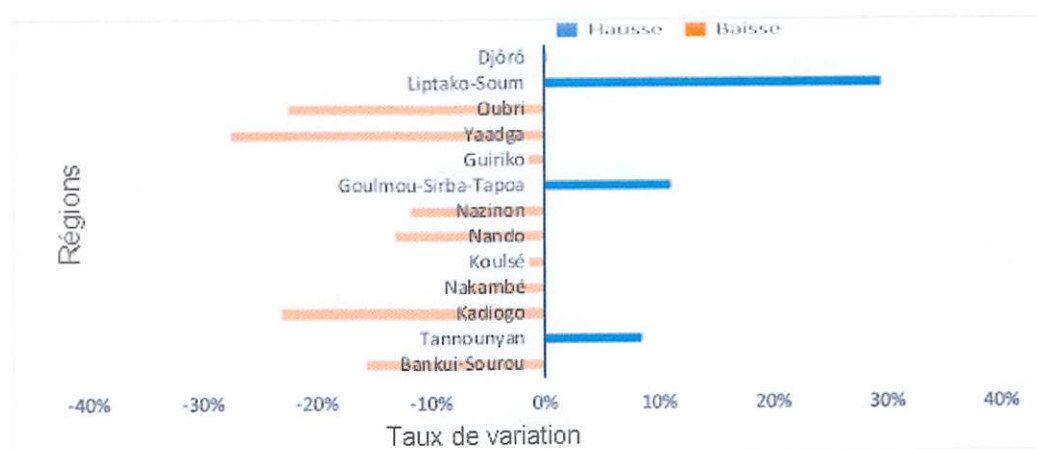


Figure 3: taux de variation de la pluviométrie comparé à la moyenne des 5 dernières années

L'évolution du cumul pluviométrique saisonnier par décade (décade 10 à décade 18) montre que la décade 16 (juin) a enregistré la plus grande quantité d'eau tandis que la décade 18 (juin) a connu une baisse de la quantité d'eau par rapport à la normale, sûrement due aux pauses pluviométriques constatés sur le terrain.

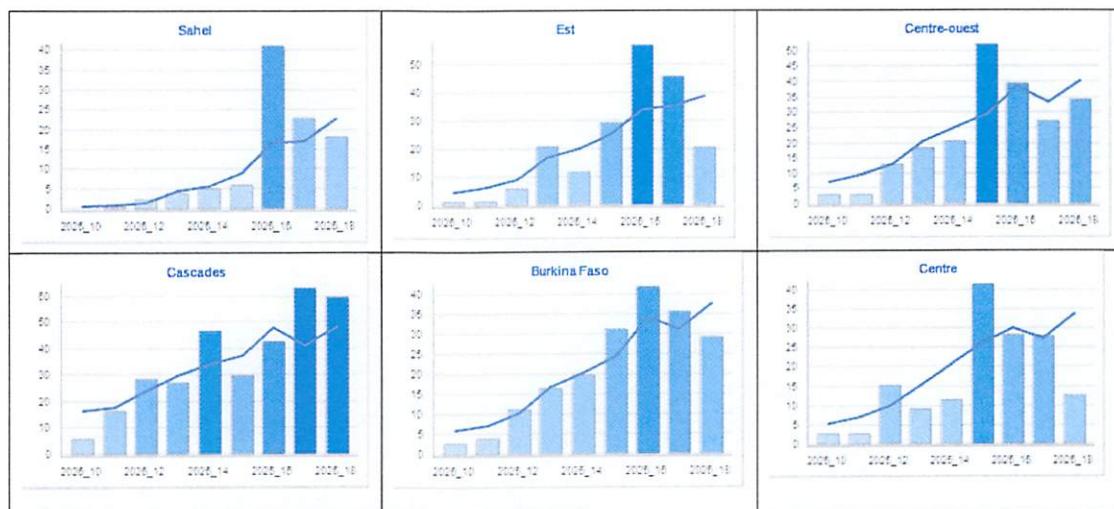


Figure 4: quantité d'eau par décennie (décade 10 à 18)

L'analyse des hauteurs d'eau enregistrées montre les éléments suivants :

Le cumul pluviométrique saisonnier du 1er avril au 30 juin (décade 10 à la décade 18) a varié de 71,2 mm dans l'Oudalan (Liptako) à 346,9 mm dans le Poni (Djôrô). Les régions du Djôrô et des Tannounyan sont les plus arrosées avec des cumuls supérieurs à 300 mm.

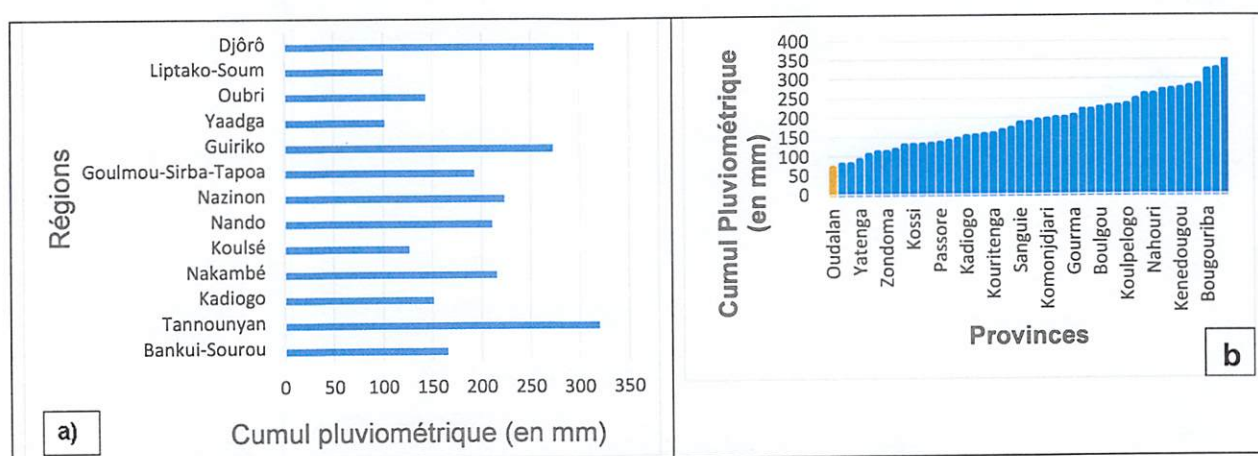


Figure 5: cumul pluviométrique saisonnier du 1er avril au 30 juin, par région (a) et par province (b)

1.1.3. Analyse des anomalies pluviométriques

Comparativement à la normale, il ressort qu'une situation normale à déficitaire a été observée sur la majeure partie du pays, sauf dans certaines localités des régions du Djôrô, du Guiriko, des Tannounyan, des Koulsé, du Liptako, de la Sirba ou des excédents ont été relevés.



Figure 6: Cumul pluviométrique (décade 10 à 18) comparé à la normale

Comparés à la campagne précédente, des déficits sont observés dans les régions de Bankui-Sourou, du Guiriko et du Djôrô. L'analyse montre des baisses de 15% (Bankui, Sourou), 17% (Djôrô) et 21% (Guiriko). Dans les autres régions une situation de cumul pluviométrique normal à excédentaire a été notée.

Le cumul pluviométrique du 1er avril au 30 juin 2026 (décade 10 à 18) est globalement similaire à inférieur à celui de la moyenne quinquennale sur la même période dans la majeure partie des régions du pays. Les baisses vont de 1% (Koulsé et Guiriko) à 28% (Yaadga). Toutefois dans les régions du Liptako, du Soum, du Goulmou, de la Sirba et de la Tapoa une situation excédentaire est observée. Les hausses varient de 8% (Tannounyan) à 29% (Liptako, Soum).

1.1.4 Analyse croisée avec les données de cumuls pluviométriques au sol

Une analyse croisée des observations au sol et satellitaires fait ressortir des similitudes des cumuls saisonniers sur les régions les plus arrosées au cours de la période (décade 10 à 18). En effet les deux observations montrent que les régions des Tannounyan, du Djôrô, du Guiriko, suivies du Nazinon, de Nando et du Nakambé ont enregistré les quantités d'eau les plus importantes.

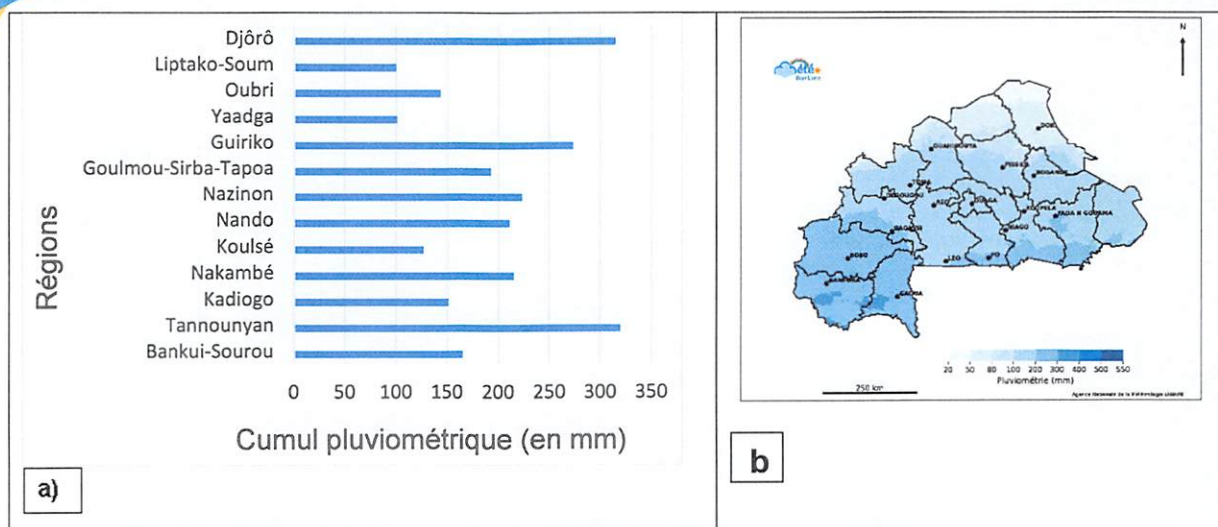


Figure 7: Cumul pluviométrique saisonnier (décade 10 à 18) données satellite (a) et observations au sol (b)

1.1.5 Analyse croisée des anomalies de pluies

L'analyse croisée des anomalies des précipitations montre que les données au sol et celles fournies par le satellite présentent quelques similarités. Il est constaté des déficits dans certaines localités des régions du Kadiogo, du Djôrô, de la Tapoa, de Yaadga, de Nando, de Oubri et du Sourou. Une situation normale à excédentaire est constatée sur le reste du pays.

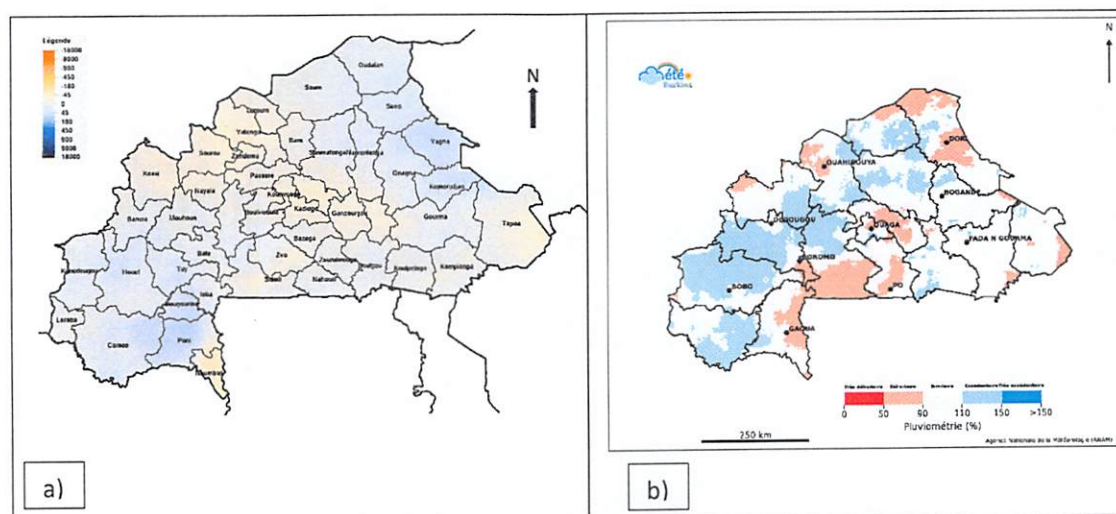


Figure 8: Cumul pluviométrique saisonnier (décade 10 à 18) comparé à la normale, données ARV (a) et observations au sol (b)

1. 2. Analyse du niveau de satisfaction des besoins en eau des cultures

Le logiciel ARV s'appuie sur l'indice de satisfaction des besoins en eau (WRSI) comme indicateur de sécheresse.

Développé par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'indice WRSI s'appuie sur des estimations pluviométriques transmises par satellite et permet de déterminer si les besoins en eau d'une culture donnée ont été satisfaits pendant les différentes phases de son développement.

Les pays souhaitant souscrire à un contrat d'assurance auprès de la mutuelle de gestion des risques doivent personnaliser les paramètres du logiciel afin que le modèle reflète la réalité du terrain et se montre le plus précis possible.

Les cultures suivies par le logiciel ARV pour le Burkina Faso sont le mil, le maïs et le sorgho.

1. 2. 1 Analyse du niveau de satisfaction des besoins en eau du mil

De l'analyse des données de l'indice de satisfaction des besoins en eau (WRSI), il ressort que le niveau de satisfaction des besoins en eau du mil est globalement bon à excellent dans la moitié Sud du territoire ainsi que dans la région de la Sirba et les provinces du Yagha (Liptako), du Passoré (Yaadga) et certaines localités du Bam et du Sandbondtenga (Koulsé), traduisant une alimentation en eau relativement favorable au développement de la culture.

Cependant, bien que les données de pluviométrie révèlent une installation de la saison des pluies à la décade 16 sur l'ensemble du pays, il ressort qu'à la date du 30 juin (décade 18), les conditions de semis du mil demeurent non satisfaisantes dans les régions du Liptako (provinces du Séno et de l'Oudalan), du Soum, du Sourou (provinces du Sourou, du Nayala et du Kossin), de Yaadga (à l'exception du Passoré), de Oubri, du Kadiogo, sur la majeure partie des Koulsé, ainsi que dans les provinces du Sanguié et du Boulkiemdé.

Comparée à la normale, les niveaux de satisfaction des besoins en eau du mil sont globalement en baisse dans la majeure partie du territoire. Exceptées, dans les régions du Guiriko, du Djôrô, des Tannounyan, de Bankui, de la Tapoa, ainsi que dans les provinces de la Kompienga, du Koulpélogo, du Boulgou, du Nahouri puis des localités Sud du Sanguié et Nord de la Sissili, où ils sont à la hausse ou similaires. Ces dernières bénéficient ainsi de conditions hydriques favorables à très favorables pour la culture du mil

Comparée à la campagne passée, le niveau de satisfaction des besoins en eau du mil est globalement en baisse légère à très importante sur la majeure partie du territoire, sauf au Sud-ouest et Sud où il est similaire ou proche.

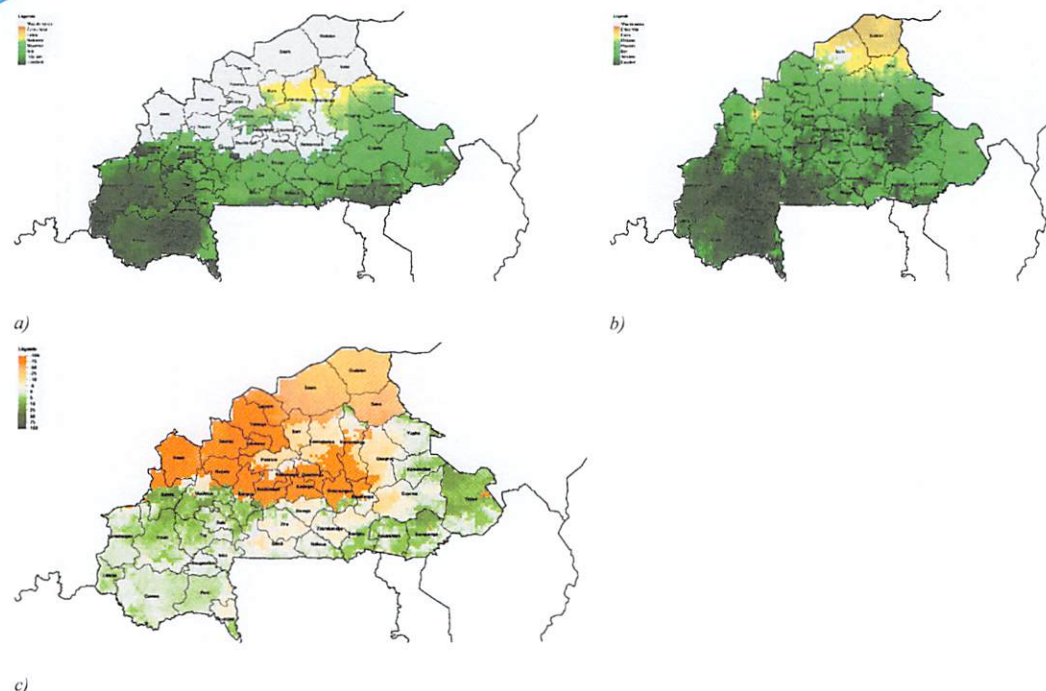


Figure 9: a) Satisfaction des besoins en eau du mil ; b) Satisfaction des besoins en eau du mil de la campagne passée ; c) Satisfaction des besoins en eau du mil comparée à la normale

1. 2. 2. Analyse du niveau de satisfaction des besoins en eau du maïs

L'analyse des besoins en eau du maïs montre un niveau de satisfaction excellent sur la moitié sud du pays.

Seules les provinces du Kossin, du Sourou, du Passoré, du Loroum, du Yatenga, du Sandbontenga, du Zondoma, du Bam, du Karo-Péli et du Namentenga présentent un niveau de satisfaction des besoins en eau très déficitaire. Cette situation a entraîné des resemis.

Comparativement à la normale, le niveau de satisfaction des besoins en eau du maïs est globalement similaire ou à la hausse dans la majorité des provinces du pays, mais en baisse modérée à importante dans les provinces du Kossin, du Sourou, du Passoré, du Loroum, du Yatenga, du Sandbontenga, du Zondoma, du Bam, du Karo-Péli, du Kourwéogo, du Bassitenga, du Ganzourgou, du Bazèga et du Namentenga.

Comparée à la campagne passée, le niveau de satisfaction des besoins en eau du maïs est similaire (moitié Sud du territoire) à très inférieur (moitié nord du territoire) sur le pays.

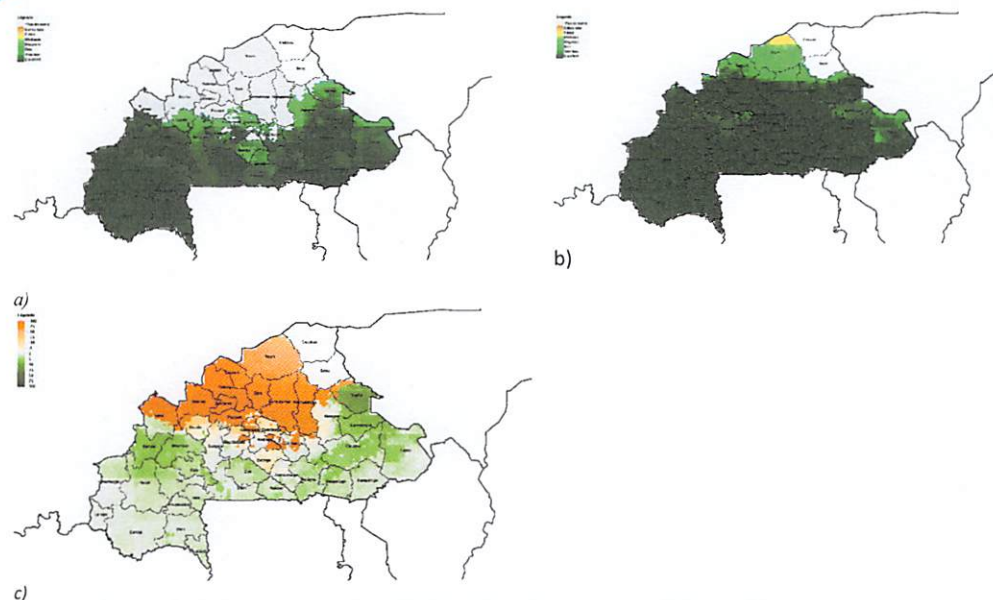


Figure 10: a) Satisfaction des besoins en eau du maïs ; b) Satisfaction des besoins en eau du maïs de la campagne passée ; c) Satisfaction des besoins en eau du maïs comparée à la normale

1. 2. 3 Analyse du niveau de satisfaction des besoins en eau du sorgho

Au cours de la période du 1er avril au 30 juin 2026, le niveau de satisfaction des besoins en eau du sorgho est bon à excellent sur le territoire surtout dans la partie Sud, Sud-ouest et Est du pays.

Toutefois, des conditions défavorables aux semis du sorgho, sont observées dans certaines provinces, notamment dans le Kossin et le Sourou, dans le Nord-Ouest du pays, ainsi que dans le Zondoma, le Yatenga et le Loroum, dans la partie Nord et enfin, dans le Djelgodji, l'Oudalan et une partie du Séno dans le Sahel.

Comparativement à la campagne précédente, le niveau de satisfaction des besoins en eau du sorgho apparaît globalement similaire à très inférieur, traduisant des conditions hydriques moins favorables dans plusieurs zones de production dans la partie Nord et Nord-ouest du pays.

Par rapport à la normale, le niveau de satisfaction des besoins hydriques est globalement similaire ou à la hausse sur le territoire, avec cependant, des déficits particulièrement marqués dans la partie Nord du pays et dans le Sahel. Plusieurs grandes zones de production de sorgho, notamment le Kossin, le Nayala, le Passoré, le Bam, et le Namentenga, présentent également un niveau de satisfaction hydrique à la baisse ou critique par rapport à la normale au 30 juin 2026.

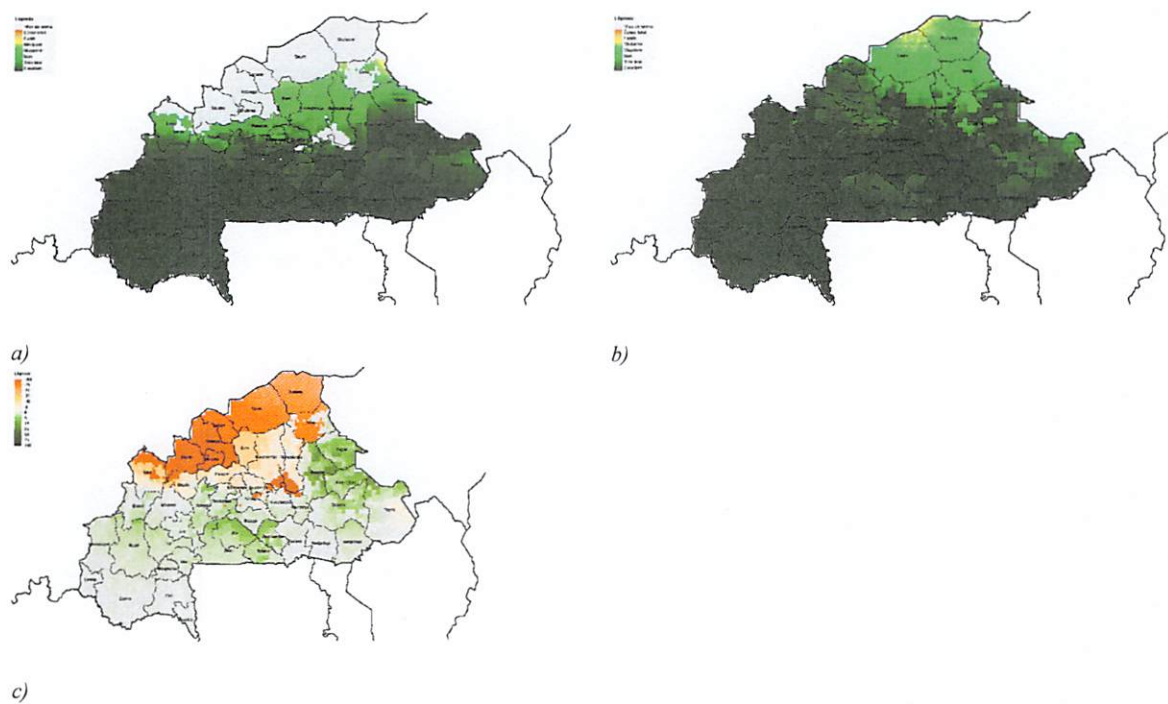


Figure 11 :a) Satisfaction des besoins en eau du sorgho ; b) Satisfaction des besoins en eau du sorgho de la campagne passée ; c) Satisfaction des besoins en eau du sorgho comparée à la normale.

II. Analyse de la situation de la production fourragère et de la disponibilité en eau d'abreuvement

2.1. Production fourragère

2.1.1. Analyse suivant les données au sol (Suivi de la campagne)

L'irrégularité et la mauvaise répartition spatio-temporelle des précipitations ont ralenti la régénération des parcours naturels en particulier la production de la biomasse herbacée, limitant ainsi la disponibilité des ressources alimentaires pour le cheptel.

Cette situation est jugée inférieure à la normale. Les régions les plus touchées sont : Yaadga, Kadiogo, Oubri, Nando, Goulmou, Sirba, Nazinon, Tannounyan.

Au-delà de cette faible production de la biomasse herbacée, l'accessibilité à ces ressources fourragères demeure limitée dans la quasi-totalité des régions. Cela s'explique par l'obstruction des pistes d'accès, l'occupation anarchique de certaines zones de pâtures par d'autres acteurs (Champs, orpaillage, etc...) et la pression foncière occasionnant souvent des risques de conflits. Cette situation pourrait s'accroître au cours de la campagne.

2.1.2. Analyse suivant les images satellitaires

L'indice différentiel normalisé de la végétation (NDVI) à la troisième décennie de juin 2026, met en évidence le niveau de couverture de la végétation naturelle sur le territoire.

Les parties sud et sud-ouest du pays, englobant les régions des Tannounyan, du Djoro, du Guiriko et les parties sud du Nazinon, du Nakambé, du Goulmou et de la Tapoa qui concentrent des zones forestières, présente un couvert végétal dense à très dense, traduisant une bonne régénération de la végétation naturelle.

Dans les régions du Nazinon, Nakambé, Goulmou, Tapoa, Nando et Bankui, la végétation affiche une couverture peu dense à moyennement dense, avec un démarrage effectif du cycle végétatif, favorable à la régénération des pâtures.

Toutefois, les régions du Soum, Liptako, Yaadga et Koulsé restent dominées par des sols nus et une végétation clairsemée, en raison de l'installation tardive des pluies dans ces zones.

Sur le plan pastoral, cette situation présage une bonne disponibilité du pâturage dans la partie Sud du pays, tandis que dans la partie Nord, la disponibilité des ressources pastorales reste encore limitée au regard des précipitations enregistrées.

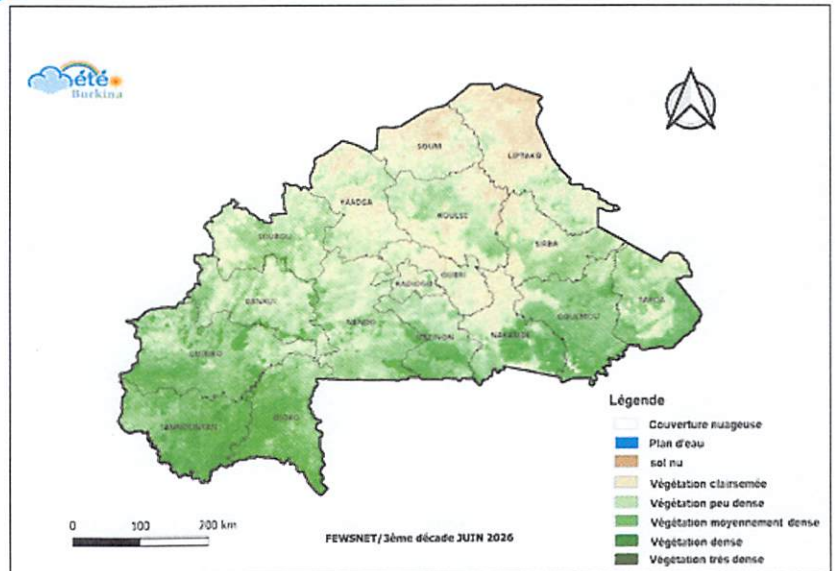


Figure 12 : indice différentiel normalisé de la végétation (NDVI) à la 3^{ème} décade de juin

Comparées à l'année passée, les données NDVI issues des images satellitaires montrent une tendance stable à baissière de la végétation dans les parties Ouest et Centre du pays, et une tendance stable à haussière dans la partie Est.

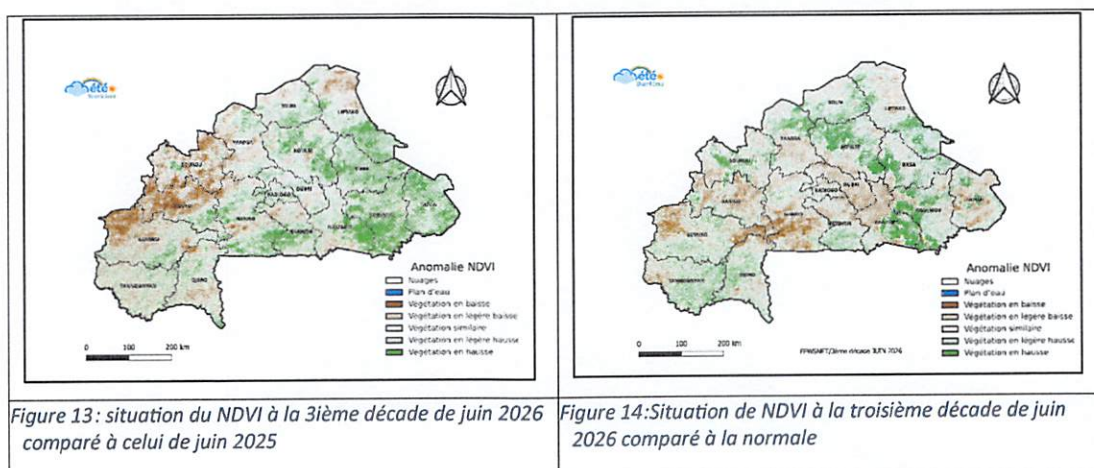
La tendance baissière observée dans la partie Ouest, notamment dans les régions du Sourou, du Bankui et du Guiriko, serait due aux faibles précipitations enregistrées dans ces localités ainsi qu'à un démarrage tardif de la campagne agropastorale. Cette baisse touche également, de façon plus modérée, la bande centrale incluant le Yaadga, le Kadiogo, l'Oubri, le Nando et le Nazinon, où l'état de la végétation reste en baisse par rapport à l'année précédente.

À l'inverse, la tendance haussière constatée dans les régions du Goulmou, de la Sirba, de la Tapoa, du Nakambé et du Koulé, pourrait s'expliquer par des cumuls pluviométriques plus favorables, mais également par la présence des zones de réserves forestières.

Par ailleurs, la partie Nord, notamment le Soum et le Liptako, affiche également une tendance baissière par rapport l'année précédente, cohérente avec la vulnérabilité structurelle de cette zone sahéenne au déficit pluviométrique (figure 13).

Comparé à la normale à la même période, l'analyse des images satellitaires de la végétation montre une tendance baissière à similaire du couvert végétal pour la majeure partie du pays. Elle est plus marquée dans les régions de Nando, Oubri, Kadiogo, Bankui, Liptako, Yaadga et une partie des régions du Nakambé, du Nazinon et du Guiriko. Cette situation pourrait s'expliquer par une irrégularité des pluies marquée par des séquences sèches ayant limité le développement végétatif des herbacés.

Par ailleurs, une hausse de végétation est enregistrée dans certaines localités de la Sirba, des Koulsé, du Goulmou, de la Tapoa et dans les parties sud du Nakambé, du Liptako, du Soum et dans le nord-est de Yaadga (figure 14).



2.2. Situation de la disponibilité de l'eau d'abreuvement

De manière globale, l'installation des pluies n'a pas encore permis un bon niveau de remplissage des points d'eau (rigoles, petites mares, barrages, etc.).

Le niveau actuel de remplissage des points d'eaux est jugé faible à moyen dans la plupart des régions.

Cette situation devrait évoluer dans les prochains mois pluvieux. La principale difficulté restera l'accessibilité à ces points d'eau à cause des insuffisances des pistes d'accès et des obstructions

III. Populations affectées par la sécheresse

Africa RiskView s'appuie sur les données liées à l'indice de satisfaction des besoins en eau, en anglais « Water Requirement Satisfaction Index (WRSI) » pour détecter les zones où les cultures sont affectées par la non satisfaction des besoins en eau et partant, donner une estimation du nombre de personnes potentiellement touchées par la sécheresse.

Le processus de personnalisation a permis d'établir des profils de vulnérabilité à l'échelle des zones agro-climatiques et par conséquent, de déterminer l'impact potentiel des épisodes de sécheresse sur les populations selon le niveau administratif considéré (national, régional ou provincial).

Selon les estimations disponibles dans le logiciel ARV, un million six cent trente-deux mille cent quatre-vingt-treize (1 632 193) personnes (hommes et femmes) pourraient être affectées par la sécheresse au titre de la saison agropastorale 2026/2027. D'ores et déjà, cet effectif est atteint lors de la période d'installation de la campagne.

L'évolution de cet effectif est fonction de la tendance globale de la saison et des opportunités qu'elle offrira pour le rattrapage avec les opérations de resemis en cours.

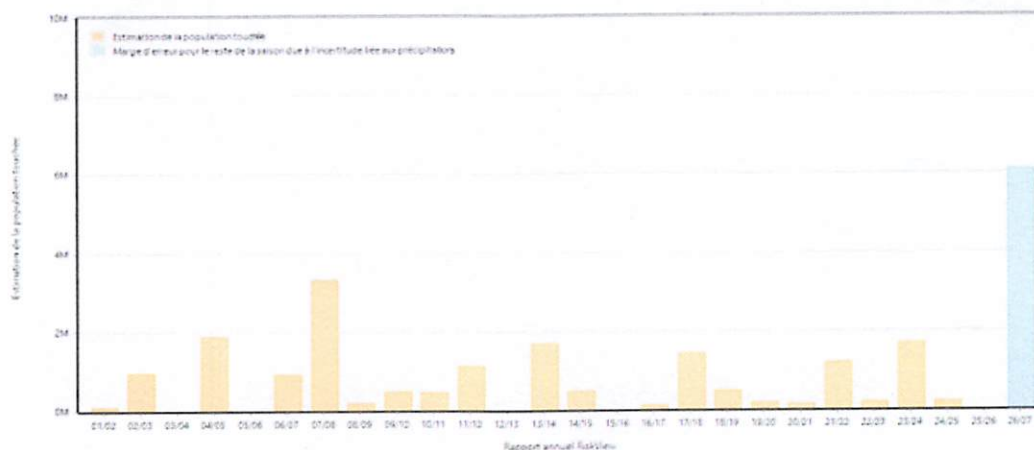


Figure 15 : estimation des personnes affectées

IV. Tendances du coût de la réponse et décaissement

4.1. Sècheresse agricole

Africa RiskView évalue sur la base du nombre de personnes touchées, le coût d'intervention nécessaire en réponse à la sécheresse.

Ce coût, préalablement estimé à quarante (40) USD par personne affectée, sert de base pour déterminer le coût de la réponse.

De ce fait, le coût de la réponse associé à la sécheresse s'élèverait à soixante-deux millions six cent vingt-six mille deux cent cinquante (62 626 250) USD.

En cas d'indemnisation, notre pays pourrait recevoir deux millions quatre cent trois mille neuf cent quatre-vingt-six (2 403 986) USD de ARC selon les modalités de souscription retenues.

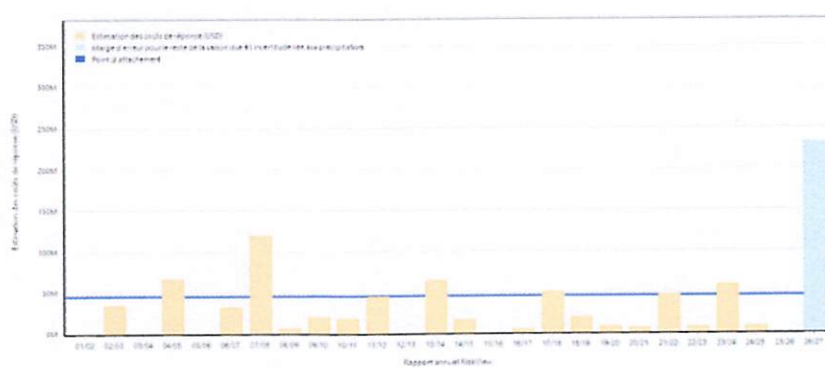
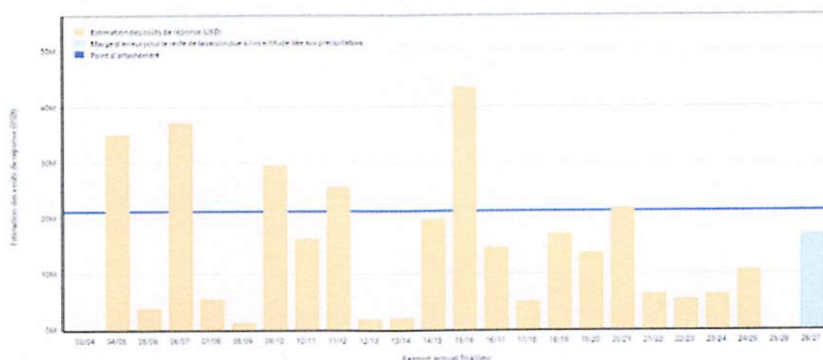


Figure 16: coût de réponse agricole

4.2. Sècheresse pastorale

Pour cette campagne pastorale 2026/2027, aucun déficit fourrager n'a été constaté à la date du 30 juin 2026. Selon les projections de fin de saison, le coût de réponse associé au déficit fourrager 2026/2027 serait d'un million quatre cent trente-trois mille cent vingt-huit (1 433 128) USD, ce qui n'atteint pas le niveau d'indemnisation.



Le début de la campagne agropastorale 2026-2027 est relativement difficile par rapport à celui de l'année précédente dans l'ensemble des zones agro-climatiques du pays. Ainsi, les productions attendues pourraient être en-dessous des objectifs de production si l'activité de la mousson ne s'améliore pas significativement. Dans ce contexte, nous recommandons :

- ✓ la diversification des cultures en privilégiant des variétés résistantes à la sécheresse ;
- ✓ la nécessité de renforcer les systèmes d'irrigation et de stockage d'eau pour compenser les déficits.

Sur le plan pastoral, la situation alimentaire pour le bétail pourrait connaître une nette amélioration en fonction de l'évolution des cumuls pluviométriques et des actions de promotion de la production fourragère engagées par le MAERAH.

Les données sur le nombre de personnes affectées et le coût de la réponse sont provisoires et ne seront définitifs qu'à la fin de la campagne.

Editeur : Secrétariat Exécutif du Conseil National de Sécurité Alimentaire
Directeur de publication : Dr Diakalia SON (SE-CNSA)

Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef :
Irissa ILBOUDO (Point focal National ARC)

Comité de rédaction : l'équipe de rédacteurs et de contributeur :

BAMA Joel
BANCE Serges Bonaventure
ILBOUDO Madi
KIENDREBEOGO /DIALLO Aïcha
KOUAME Jean S. Rodrigue
LALLE Jacques
MANDI Siéouyan
MILLOGO Moïse
OUATTARA Guillaume
Irissa ILBOUDO

OUEDRAOGO Idrissa
OUEDRAOGO Mahamadou
SANOGO/DEME Kadiatou
SAVADOGO Noël Tigré
SAWADOGO Boukaré
SOME B. L. Franck
SOME Kpangnanè Josèle
TONDE/SOUMA Mariam
TRAORE Cheick Tidiane
VOGNA Dominique
OUATTARA Fatimata

Superviseur en communication : OUATTARA Fatimata

Installation de la campagne en images



Contacts:

Zone Ouaga 2000 - 1836 Avenue Sembène Ousmane 01 BP 4644 - Ouagadougou 01 - Burkina Faso

E-MAIL: se_enssa@agriculture.gov.bf